

Stratégies anti-violence

Il ne s'agit plus de convaincre les autres (lire : les hommes) que les femmes subissent un exercice systématisé et institutionnalisé de violence, d'oppression et d'injustice. Nous l'avons fait pendant des années. De plus en plus de femmes tentent d'agir sur cette réalité, individuellement et collectivement, en choisissant des stratégies qui nous donnent plus de pouvoir. Et tant pis pour le «changement des mentalités».

La collective de La riposte des femmes vient de publier une brochure rédigée par Claudine Vivier et intitulée *On apprend à devenir victime... on peut le désapprendre*. Cette brochure de 46 pages se veut une invitation aux femmes à regarder autrement notre réalité : «Ce n'est qu'en refusant de nous considérer nous-même comme des victimes et en reconnaissant les gestes et les choix, si minimes soient-ils, que nous posons pour survivre et résister, que nous pourrions développer individuellement et collectivement des moyens de défense et des ripostes qui nous seront profitables.»

On y retrouve une analyse de la violence sexuelle comme un moyen de contrôle des femmes, et en particulier du harcèlement sexuel au travail : «Le harcèlement sexuel est trop généralisé, trop institutionnalisé, trop intégré aux structures mêmes de l'organisation du travail pour n'être qu'un accident de parcours. Les hommes qui nous harcèlent au travail contribuent à maintenir et à alimenter l'inégalité sexuelle et l'inégalité économique des femmes. Les institutions qui protègent ces hommes en niant notre réalité protègent et maintiennent le pouvoir mâle.»

Apprendre, donc, à reconnaître la situation dans laquelle nous nous trouvons, et nous fier à notre perception de la réalité. Chacune de nous doit évaluer la situation de son point de vue et chercher la meilleure solution, en fonction par exemple de notre état émotif, de notre marge de manoeuvre économique, du soutien des autres femmes autour de nous, de notre confiance dans notre syndicat, etc. «Il importe avant tout que ces choix soient rentables pour nous-mêmes.» Au prix de 2,50\$, la brochure est en vente au «Y» des femmes, 1355, Dorchester ouest, Montréal H3G 1T3 (Tél. : (514) 866-9941, poste 58), et elle inclut une liste de ressources.

À noter également : les Éditions du Remue-ménage viennent de publier un guide de ressources sur la «violence conjugale» (je trouve l'expression «vio-

lence maritale» beaucoup plus fidèle à la réalité). Le titre du livre est malheureux : *À tous coups*. Myriam Raymond et Sylvie Charbonneau ont effectué la recherche et la rédaction de ce guide sous la direction des Services juridiques communautaires de Pointe Saint-Charles et Petite-Bourgogne. On y retrouve une liste de maisons d'accueil et d'hébergement, de centres d'information pour femmes, de même qu'une série de «recommandations aux intervenant(e)s face à l'attitude et au comportement adoptables auprès des femmes victimes de violence conjugale».

L'analyse est plutôt faible, mais on retrouve un chapitre intéressant sur les divers recours juridiques disponibles aux femmes qui désirent mettre un terme à la situation dans laquelle elles se trouvent. C'est par le biais de deux cas types que sont exposés les recours civils (séparation de corps et divorce) et criminels (plainte, arrestation, ordonnance de garder la paix). Prix : 5,95\$, en vente en librairie et aux Éditions du Remue-ménage, 4800, Henri-Julien, Montréal H2T 2E1.

ANDRÉE CÔTE

WOMEN

SAY

NO

Le sens de l'histoire et de l'humour

Entre le 30 juillet et le 11 août, huit femmes ont parcouru les 480 kilomètres qui séparent Hull de Québec en «canoë du nord», cette embarcation de 26 pieds qu'utilisaient les fameux «voyageurs» du début de la colonie. Leur objectif : honorer publiquement le courage physique et moral de nos arrière-arrière-grand-mères, ces femmes qu'on a nommées *les Filles du roi*. «Leur contribution économique et généralement civilisatrice, sous ce régime populationniste radical, a été passée sous silence ou tournée en dérision», explique Lise Latreille, l'une des initiatrices du

projet. C'est en arborant l'authentique costume des Filles du roi qu'elles sont arrivées dans le port de Québec, rejoignant le grand ralliement de canoës (environ 50 embarcations, dont une vingtaine de canoës du nord). «Ces robes à mi-jambes ne sont effectivement pas pratiques pour le canotage, mais nous les enfignons seulement pour les huit derniers kilomètres.» Imaginez huit canotières, amarrées sur le bord du fleuve, se changeant dans les buissons ! Qui a dit que nous n'avions pas le sens de l'humour ?

L.M. / LVR